

## Chaim van Luit

Via Lucis II

23 mars - 5 mai 2018

Avec un titre latin, *Via Lucis*, qu'on peut traduire par 'voie lumineuse', Chaim van Luit aborde pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie des thèmes fondamentaux comme le temps, la lumière et l'espace.

Infatigable arpenteur, esprit chercheur, van Luit fait autant croître son travail dans son atelier que dans la campagne qui s'étend autour de celui-ci. La pratique de Chaim van Luit prend appui sur la notion de récolte. Récolte d'artéfacts, récolte de données, récolte tous azimuts afin de constituer un puzzle qui donne au final l'image d'un vaste paysage. En accueillant le visiteur avec un miroir sur lequel un peigne ancien est collé, l'artiste pose d'emblée la question de l'identité et du point de vue. En vis-à-vis, *Circumscribe*, le grand cercle en néon montre l'envergure personnelle de l'artiste qui définit les limites de son corps. Comment ne pas voir ici une métaphore ? Cette ligne fragile, ce périmètre protecteur, rappelle que l'homme peut espérer toucher le ciel mais rappelle autant qu'il a les pieds au sol et peut aisément mordre la poussière. Mais ne serait-ce pas là l'histoire d'Icare ? Etre tenté par le haut ciel mais être rappelé à la vérité de l'ensevelissement ? Jusqu'où aller ?

Non sans humour, on retrouve ces deux aspects avec *Lost and found pigeon rings*. Les bagues de pigeons voyageurs agencées dans un dégradé arc-en-ciel proviennent de trouvailles de l'artiste lors de ses nombreuses sorties avec un détecteur de métaux. Depuis des années, il parcourt sa région et accumule ces anneaux colorés numérotés qui permettent l'identification de ces oiseaux dressés qui volent sur des distances colossales et tentent de rejoindre un endroit extrêmement précis. La présence des bagues enfouies témoigne néanmoins de leur abrupte fin et de l'échec de la mission.

Van Luit creuse pour mettre à jour l'enfoui, pour tirer de l'oubli. L'œuvre *Chain of thoughts* est constituée de dizaines de fils métalliques exhumés suivant la même méthode et sont attachés ensemble pour étalonner la hauteur du lieu d'exposition. Ces éléments pris un à un n'ont aucune signification mais mis les uns à la suite des autres donnent une mesure. Il est en de même avec *Stone bridge* composé de carottes de marbre et de travertin qui placés au sol deviennent une mire de géomètre ou d'archéologue.

Le titre de la vidéo faite en collaboration avec Joep Vossebeld, *Legato*, signifie la façon de jouer des notes successives, de les lier, de sorte qu'il n'y ait pas de silence entre elles. La vidéo montre des images disparates glanées au gré des déplacements de l'artiste, des images prises depuis l'intérieur d'une grotte, dans un champ, sur une route, dans une forêt, ... tandis que la bande son est l'enregistrement d'un harmoniste qui accorde son orgue dans une église. Les plans sont agités jusqu'à un moment d'accalmie, de plan stable, qui correspond au moment où l'harmoniste trouve le juste accord. Image et son se retrouvent alors dans une harmonie optimale. Cette volonté d'allier deux règnes ou univers différents se retrouve dans *Structure, Construction* ; sculpture en marbre qui est la reproduction d'une mue de cerf trouvée dans la forêt. Van Luit est fasciné par l'organicité des bois qui repoussent chaque année et a traduit cette forme en marbre grâce à une technique de pointe. Ou comment allier nature et machine.

Chaim van Luit a un parcours atypique -une carrière militaire de plusieurs années- qui n'est pas sans résurgences comme on peut le constater avec *Spear*, un bâton en bois peint des couleurs de l'espace environnant. Sous un camouflage minimaliste, cet objet disparaît au profit de l'idée. Effacer l'objet pour mettre à jour le geste de peindre pour exploiter la transition entre objet et mur. Tout comme pour les toiles de la série *Comb (horizontal/vertical)* peintes dans une progression monochromatique qui ne sont pas sans rappeler certains enjeux mis en avant par des artistes comme Ryman ou Opalka. Reprenant le constat que la peinture est une association entre de la matière et un support, l'artiste démontre combien la lumière est importante dans la perception. Suivant le point de vue, le spectateur perçoit une forme fantomatique inscrite dans la matière uniquement due à l'alternance du sens de l'application de la peinture (vertical ou horizontal). Pour van Luit, le monochrome n'est pas une fin en soi mais un moyen de parvenir à la répétition d'un geste jusqu'au moment de *perfection*. L'idée est de montrer la peinture dans une certaine nudité et d'inciter à voir de près, voir de loin, à regarder de biais, à multiplier les points de vue.

Né à Heerlen (Pays-Bas) en 1985, Chaim van Luit vit aujourd'hui à Maastricht (Pays-Bas). Chaim van Luit a eu des expositions solo à Amsterdam, chez tegenboschvanvreden et à P/////AKT ainsi qu'au Bonnefantenmuseum, Maastricht (Pays-Bas), chez Meessen De Clercq et au Workshop Gallery à Beyrouth (Liban). Son travail a été montré dans les expositions de groupe en Belgique au Royal Museum Of Fine Arts Antwerp (KMSKA), Anvers et au Palais Curtius de Liège, en Allemagne chez Rudolf-Scharpf-Galerie/Wilhelm-Hack-Museum à Ludwigshafen et aux Pays-Bas au Centraal Museum d'Utrecht, au Garage Rotterdam, à la Jan van Eyck Academie, Maastricht et en France aux Nuits de la photographie, les Rencontres d'Arles, et chez Martine Aboucaya, Paris.